

JAROSLAV ŠTICHAUER

PARLER VRAI, VOYAGER LÉGER: UN ESSAI DE DESCRIPTION SYNTAXIQUE

Dans les lignes qui suivent, je me propose d'analyser le comportement syntaxique de la complémentation verbale du type V + Adj (*parler bas*) dans laquelle l'adjectif reste invarié et prend une fonction de complément. On verra que cette classe d'emplois est loin d'être homogène et qu'elle mériterait une classification exhaustive.

Comme on sait, ce type de conversion ou de transposition est, notamment dans les cas d'adjectifs monosyllabiques, très ancien – à titre d'exemple, citons, pour le XVI^e siècle (mais on pourrait remonter beaucoup plus loin dans le temps) une phrase de la Nouvelle LXXI de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre:

Sa femme ...commencea, avecq sa foible voix, de crier le plus hault qu'elle peut(...)

La première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) indique par exemple pour *faux*: *s'emploie aussi adv. Raisonner faux, jurer faux, dater faux, chanter faux etc.* Les éditions de 1762 et de 1835 ajoutent, respectivement: *exposer faux et jouer faux.*

Traditionnellement, on fait la distinction entre ces emplois à adjectif monosyllabique (*fort, haut, bas, dru, gros, etc.*) (cf. Grévisse, M., *Le Bon Usage*: 318) et ceux qui ont recours aux adjectifs polysyllabiques. Est-il possible d'en établir une typologie basée essentiellement sur des critères syntaxiques?

Remarquons d'abord que les adjectifs qui font partie de la première catégorie d'emplois sont très souvent figés (syntaxiquement et sémantiquement, c'est-à-dire leur sens n'est pas compositionnel, autrement dit déductible du sens des composants). Comme le figement n'est que rarement absolu, sa taxonomie devrait rendre compte de sa scalarité. (cf. Gross, G., 1996: 16 et ss.). Passons en revue différents critères qui nous permettraient d'y voir plus clair. (Notons

entre parenthèses que *clair* a donné naissance en français à un des rares composés verbaux (*clairsemer*) et à un composé nominal et participial/adjectival *clairvoyance* et *clairvoyant*, cf. *faux-semblant*, etc.). Sur la liste donnée dans (Tláškal, 2000: 163), on a dans la catégorie (B):

bas, bon, chaud, cher, clair, court, creux, cru, doux, droit, dru, dur, faux, ferme, fort, franc, grand, gras, gros, haut, jeune, juste, large, lourd, net, profond, raide, rond, rouge;

On voit tout de suite que cette liste d'adjectifs invariés ou d'adverbes-adjectifs (dans la terminologie de Nøjgaard) est loin d'être exhaustive (on pourrait y ajouter, entre autres, *long, froid*, etc.) et renferme des éléments qu'on pourrait désigner comme des intensifs qui ont souvent la même distribution que différents quantifieurs adverbiaux (*beaucoup, très, énormément, extrêmement*, etc.). A titre d'exemple, on pourrait citer *dur* (*travailler dur*), *fort* (*frapper fort*), *gros* (*gagner gros*), *lourd* (*peser lourd*), *profond* (*creuser profond*).

En plus, le groupe est très hétérogène: prenons par exemple le premier élément sur la liste, *bas*. Dans le sous-ensemble V + *bas*, on peut relever plusieurs degrés de figement. En haut de l'échelle (maximum de contraintes syntaxiques, opacité sémantique), on trouve:

(1) *Les deux détachements ont mis bas* (*E + les armes) /*...ont mis les armes bas

suivi de:

(2) *Notre chatte a mis bas* (E + quatre petits /*...a mis quatre petits bas

Ces suites n'admettent pas non plus l'adjonction d'adverbes quantifieurs:

(1a) **Les deux détachements ont mis* (*très +, *extrêmement, etc.)*bas les armes*

(2a) **Notre chatte a mis* (*très + *extrêmement, etc.)*bas*

A l'autre extrémité de l'échelle, on retrouve par exemple: *voler bas*. La suite autorise l'adjonction d'adverbes quantifieurs et aussi l'insertion d'autres types d'adverbes:

(3) *Les avions-espions volent* (E + toujours + extrêmement) *bas*.

(3a) *Ils volent toujours bas/Ils volent bas toujours*

Elle a un sens compositionnel – elle admet en effet des incises antonymiques ou autres:

(3b) *Ils volent bas, c'est-à-dire pas très haut, ce qui leur permet ...*

(3c) *Ils volent bas, c'est-à-dire à une très faible altitude, ce qui leur permet...*

Par contre, la coordination de l'élément *bas* avec un autre adverbial (ou une phrase infinitive à valeur circonstancielle) peut poser des problèmes d'acceptabilité:

(3d) *Les avions-espions volent bas à très haute vitesse /...et à très haute vitesse*

(3e) **Ils volent à très haute vitesse bas / ?...à très haute vitesse et bas*

(3f) *Ils volent bas sans être vus / ? Ils volent bas et sans être vus*

(3g) *? Les avions-espions volent bas et discrètement /?...discrètement et bas*

La commutation avec un adverbe en *-ment* ou avec un adverbial prépositionnel (*avec* + N) n'est pas admissible non plus:

(3h) *Les avions-espions volent (bas + *bassement + *avec/*en bassesse)*

A partir de ces observations, on pourrait essayer d'esquisser, sur une échelle provisoire de figement, les deux pôles extrêmes (figement zéro – figement maximum) et un niveau intermédiaire, mélangeant, pour des raisons d'ordre pratique, des critères syntaxiques et sémantiques:

1. (degré 0)

la suite n'est pas contrainte syntaxiquement;

son sens est compositionnel;

la commutation entre Adj – Adj+ment – Prép + N(Adj + Suff) est possible avec uniquement des différences d'ordre stylistique: *Il parle franc / franchement /avec franchise*

les éléments peuvent être coordonnés avec d'autres constituants du même type et inversés: *Il parle franc et avec une confiance étonnante / Il parle franc et clair/... clair et franc*

l'adjonction d'adverbes quantifieurs ou autres est possible: *Il parle très franc*

si le verbe est transitif, la suite admet aussi bien la présence simultanée que l'absence d'un complément d'objet direct: *Il chante faux / Il chante faux cet air*

la suite admet des constructions explicatives antonymiques: *Il chante faux, ou plutôt pas très juste*

adjectif admet des degrés de comparaison: *Pierre chante encore plus faux qu'elle*

2. (degré intermédiaire)

la suite est partiellement contrainte (dans le cas de *mettre bas*, la possibilité, entre autres, d'effacer le complément, en est la preuve);

le sens n'est pas tout-à-fait compositionnel (là aussi, la différence est grande entre *mettre bas* et *parler bas*);

la commutation entre Adj – Adj+ment – Prép + N(Adj + Suff) est le plus souvent impossible (si elle est théoriquement possible, les phrases ont un sens très différent): (*parler bas* – ??*parler bassement* – ??*avec bassesse*);

la coordination est possible dans certaines conditions: *parler bas et doux / .. doux et bas; parlez bas et vite!*; *il parle toujours bas, mais assez rapidement*; l'adjonction d'adverbes quantifieurs ou d'adverbes de manière, de temps etc. est souvent possible (**La chatte met très bas / elle met toujours bas quatre petits/ il parle (très + toujours) bas, etc.*;

les constructions antonymiques ne sont pas, le plus souvent, admissibles: **Elle met bas, ou plutôt pas très haut*

l'adjectif n'autorise guère des degrés de comparaison: *??Pierre a répondu plus net que moi*

3. (degré maximum):

la suite est fortement contrainte (*filer doux*);

le sens n'est guère compositionnel; (*boire sec*);

la commutation avec des adverbes en -ment ou des syntagmes prépositionnels Prép + N (Adj + Suff) est impossible (si elle est envisageable morphologiquement) ou donne des sens différents: *Il tape ferme / ??fermement / ??avec fermeté*

la coordination avec d'autres éléments du type circonstanciel pose le plus souvent, à des degrés divers, des problèmes d'acceptabilité: *?? Il tient bon et ferme, *Elle lui bat chaud et dur*;

l'adjonction (ou insertion) d'adverbes quantifieurs n'est pas admise (*?? Il file très doux*);

les constructions explicatives antonymiques ne sont pas admises, ce qui est en fait la conséquence de l'opacité sémantique de l'expression: **Il voit toujours clair, c'est-à-dire pas sombre*;

l'emploi de degrés de comparaison est absolument exclu: **Notre chatte a mis plus bas que celle de nos voisins*

Prenons maintenant le cas de *cher*. Dans un article de 1984, Maurice Gross lui attribue une valeur nominale: « *cher* y apparaît en distribution complémentaire avec des groupes nominaux. Autrement dit, *cher* n'est pas plus adverbe que *une grosse somme* par exemple; *cher* doit être considéré comme un nom sans article, et qui est exceptionnel dans cette distribution. *Cher* est un nom traceur. On le comparera avec le terme traceur *gros* qui a des propriétés voisines. En introduisant ces traceurs dans les séquences (1) – (7), on constatera des interdictions assez imprévisibles comme par exemple

Ce livre revient cher à Max

**Ce livre rapporte cher à Max*

**Ce livre revient gros à Max*

Ce livre rapporte gros à Max

**Max a (gagné, perdu) cher avec ce livre*

Max a (gagné, perdu)gros avec ce livre

L'interprétation de ces restrictions n'est pas aussi claire qu'avec les exemples où la portée sur un argument intervenait.» (Gross, M., 1984: 132)

Cher se trouve effectivement, après des verbes comme *payer*, *vendre*, *acheter*, *valoir*, *revenir*, *donner*, etc., en distribution complémentaire avec des groupes nominaux (ou prépositionnels), mais il me semble que le simple fait de sa commutation possible avec des nominaux ne lui confère pas pour autant, au plan syntaxique, le statut de complément d'objet direct. Comparons:

(4) *Pierre a payé ce livre très cher / Pierre a payé très cher ce livre*

(4a) *Jean est décidé à vendre cher sa vie / ??Jean est décidé à vendre sa vie cher*

On observe d'abord des contraintes syntaxiques dans le cas de la locution présentant un sens figuré. Dans (4), on a un vrai complément d'objet direct nominal (comme le prouve la possibilité de passivation: *Ce livre a été payé par Pierre / ? Ce livre a été payé cher par Pierre*, L'élément *cher* ne saurait être considéré comme un autre complément du même type, car il ne peut pas être coordonné:

(4b) ?? *Pierre a payé ce livre et très cher / Pierre a payé ce livre et un manuel*

Cher n'est pas dans cette construction en distribution complémentaire avec des groupes nominaux comme *une grosse somme*:

(4c) * *Pierre a payé ce livre une grosse somme*

On en conclut qu'on se trouve en présence de deux constructions syntaxiques différentes du verbe *payer*: (1) V + COD + *cher* et (2) V + GN à valeur de quantification + GPrép (*pour ce livre*). Dans les deux cas, il faudrait analyser séparément le comportement syntaxique du complément quantifieur circonstanciel.

On pourrait appliquer bien entendu à *cher*, comme d'ailleurs pour tous les autres adverbes-adjectifs, le même type d'analyse syntaxico-sémantique que celui qui a été esquissé plus haut pour *bas*. On obtiendrait une grille d'emplois aux divers degrés de figement, établie selon les critères utilisés ci-dessus. Elle montrerait que *tenir bon* et *chanter juste* représentent, à titre d'exemple, deux constructions très divergentes où la première serait à rapprocher des locutions verbales (ou verbo-nominales) du type *faire front* et l'autre constitue une structure V + complément circonstanciel de manière, syntaxiquement très peu différente de *chanter convenablement*, pour n'en donner qu'un exemple.

On pourrait être tenté de pousser l'analyse un peu plus loin et de circonscrire, pour *cher* par exemple, le cadre sémantico-syntaxique potentiel de tous ses emplois en en dégagant les principes sous-jacents. Commençons par la compatibilité sémantique (cf. Tláskal, 2000: 161) du verbe et de ce type de complément. Peut-on la définir formellement? Si l'on a des syntagmes comme *cher amour* ou *amour profond*, comment expliquer que la phrase:

(5) *Jean aime(* profond + * cher) son pays natal*

est inacceptable? D'abord, répétons-le, il s'agit d'une classe relativement fermée de locutions verbales dans lesquelles le second élément est un adjectif invarié et qui ressemblent beaucoup à des verbes composés (l'exemple déjà cité

de *clairsemer* en serait la preuve). L'analyse sémantique componentielle pourrait-elle nous aider à progresser dans cette direction?

Il semble évident que le principe de l'isotopie est – à l'exception, bien entendu, des locutions sémantiquement opaques comme *boire sec*, etc. – là aussi, applicable: la différence entre *parler haut* / ?? *crier haut* / ?? *chuchoter haut* est certes imputable à la présence d'un sème inhérent (cf. Rastier, 1987) qu'on pourrait désigner comme /+intensité/. C'est lui qui, grâce à la coprésence d'un autre sème inhérent, /+émission d'un son/, assurerait l'isotopie de la séquence, d'où l'impossibilité de *crier lourd*. A un niveau macrogénérique, il y aurait un sème /+animé/, qui expliquerait l'inacceptabilité (à l'exception, bien entendu, d'un contexte très particulier) de *grincer haut*. Or cette observation vaut aussi bien pour tout autre adverbe de quantification et ne nous explique toujours pas pourquoi on n'a pas une suite comme *crier strident* qui n'est certainement pas allotopique:

(6) **Pendant que le dentiste lui arrachait la dent, il criait strident*

Comme on va voir plus loin, il semble que l'adjectif qualificatif ne peut être employé «circonstancielle» que s'il porte, sémantiquement parlant, sur le sujet de la phrase, ce qui n'est pas le cas ici, car on peut «transformer» *crier strident* en *pousser (des cris + un cri) strident(s)*.

Voyons maintenant le cas de *voter* + X (X étant un adjectif invarié, cf. Tláskal, 2000: 174-175). Rappelons que l'emploi absolu mis à part (*Cette fois-ci, il n'a pas voté*), le verbe *voter* a deux constructions syntaxiques: il est ou bien transitif (*voter une loi*) ou bien suivi d'un complément prépositionnel (*voter pour un candidat*). Or il semble bien que tous les exemples cités dans Tláskal aussi bien que dans Nøjgaard ne se rapportent qu'à ce deuxième cas de figure. Si l'on essaie de regrouper les compléments, on a d'un côté différents noms de couleurs (*rouge, vert*, etc.) symbolisant différents mouvements ou partis politiques et, de l'autre côté, des adjectifs dénotant la manière (*utile, blanc = à bulletin blanc, etc.*). On peut s'imaginer dans cette configuration beaucoup d'autres adjectifs à connotation politique (*voter extrémiste/républicain/conservateur/gaulliste, etc.*) mais aussi par exemple un adjectif comme *adulte*:

(7) *Bien qu'il n'ait que dix-huit ans, Jean a voté adulte.*

La phrase est certainement interprétable (malgré son âge, il a voté avec un grand sens de responsabilité, avec une grande maturité d'esprit, etc.), ce qui semble prouver que le décodage se fait par un algorithme très simple, en deux temps: on teste d'abord la possibilité: voter pour un parti/mouvement politique, ensuite on retient l'autre possibilité (à la manière des adultes). Il me semble que dans le cas de *voter blanc*, on se trouve dans un cas de figure analogue – on peut très bien s'imaginer qu'il existe un parti appelé blanc (comme c'était d'ailleurs le cas en Uruguay avec los Blancos et los Colorados) ou que le bulletin vierge soit par exemple de couleur grise. L'interprétation dépend donc de notre connaissance du monde et de ce que P. Cadiot appelle l'homologation interactive. A défaut de cette homologation ou d'un contexte extra-linguistique suffisamment explicité, il paraît impossible de départager les deux interprétations de *voter blanc, voter*

blanc, mais aussi *manger français* (à la manière des Français... vs un produit français). Comparons:

(8) *Quand ils sont (en vacances + à l'étranger), les Français mangent français*

S'il en est bien ainsi, il ne devrait y avoir guère de restrictions de sélection pour les adjectifs combinables, à condition qu'on respecte des règles d'isotopie sémique. Nous allons voir plus tard si l'on peut établir des critères syntaxiques qui nous permettent de pousser un peu plus loin notre analyse.

Voyons maintenant le verbe *voter* dans ses emplois transitifs. Le complément n'est évidemment pas effaçable (*Le député de l'Yonne n'a pas voté // Il n'a pas voté dans sa circonscription / L'Assemblée nationale a voté une nouvelle loi sur l'immigration*) sinon on obtient l'interprétation *voter pour*. Essayons maintenant de tester le comportement de ce verbe transitif suivi d'un complément adjectival invarié. Si l'on a une phrase comme:

(9) *Les députés ont voté sévère*

on devrait obtenir théoriquement une double interprétation (d'une manière sévère / avec sévérité vs une loi sévère). Comme la classe d'objets représentant les compléments d'objet direct de *voter* est une classe plus ou moins fermée (*loi, décret, ordonnance*, etc.), dont les différents éléments sont plus ou moins prédictibles, on peut s'imaginer une suite comme celle-ci:

(9a) *Les députés ont voté sévère. La (??une) nouvelle loi prévoit en effet l'expulsion de tous les immigrants clandestins.*

Cette séquence s'inscrit dans un même espace mental (cf. Fauconnier, 1984), permettant à la seconde phrase d'anaphoriser l'adjectif *sévère*, (le déterminant défini, seul possible dans cette construction, démontre qu'on est bien en présence d'une anaphore associative), ce qui semble prouver que *sévère* n'est pas un circonstanciel. Pourtant on ne saurait parler ici, au plan strictement syntaxique, de l'ellipse du nom qui serait la tête du groupe *loi sévère*. D'abord l'adjectif n'a pas de déterminant et aucune pronominalisation n'est possible comme dans le cas de:

(10) *Jean a emprunté la départementale et Pierre l'a empruntée aussi*

(11) **Les députés ont voté sévère et les sénateurs l'ont voté(e) aussi*

L'adjectif *sévère* n'est pas compatible avec la présence d'un complément d'objet explicite:

(11a) **Les députés ont voté sévère une loi/*Les députés ont voté une loi sévère (sévère n'ayant pas la fonction d'épithète)*

La suite admet cependant un «vrai» circonstant causal en début de phrase:

(11b) *(Exaspérés + Dans leur exaspération), les députés ont voté sévère.*

Essayons maintenant d'appliquer, comme on l'a fait déjà plus haut, le test de la coordination. On obtient:

(11c) **Les députés ont voté sévère et un décret d'application du code de la route*

(11d) *Contre toute attente, ils ont voté sévère*

(11e) **Ils ont voté contre toute attente et sévère /...?? sévère et contre toute attente/...??sévère mais responsablement*

Mais à la réponse (9), il n'y a qu'une seule question possible: *Comment ont-ils voté?/*Qu'est-ce qu'ils ont voté?*

Dans cet emploi, *sévère* admet très bien les degrés de comparaison: *Les députés français ont voté plus sévère que leurs collègues d'outre-Rhin* et aussi, ce qui n'est pas une surprise, l'adjonction d'autres adverbes (quantifieurs ou de manière): *Ils ont voté (toujours + plutôt) sévère.*

Passons maintenant à une construction avec un verbe intransitif, *voyager léger* (cf. Tláskal, 2000: 161). Comme la sous-catégorisation exclut une double interprétation (le décodage de l'élément postverbal ne peut retenir *a priori* que la complémentation circonstancielle), la situation paraît, de prime abord, plus claire. Le complément supporte sans problème la présence d'autres compléments circonstanciels (par exemple de lieu):

(12) *Il voyage léger à l'étranger / ? Il a voyagé léger à l'étranger*

Par contre, l'interprétation résultative de l'action verbale semble s'accommoder mal de l'élément *léger*. Une phrase comme:

(12a) *Pierre voyage léger avec un(petit + *énorme) sac à dos /??Il voyage léger et avec un petit sac à dos*

semble montrer que la coordination, introduisant un autre complément du même type, en invalide l'acceptabilité. Une phrase comme:

(12b) *??Pierre voyage (toujours) léger et rapide /...rapide et léger*

semble être, elle aussi, difficilement acceptable, ce qui est moins évident avec:

(12c) *??Jean voyage léger avec sa femme /*Jean voyage avec sa femme léger*

(12d) *? Jean voyage léger et avec sa femme et ses enfants*

L'adjectif *léger* peut commuter avec l'adverbe en -ment (*légèrement*) et/ou avec un adverbial prépositionnel du type Prép + Adj + Suff (*avec légèreté*), mais la phrase change de sens.

Les degrés de comparaison semblent être parfaitement acceptables:

(12e) *Jean voyage (souvent) plus léger que les autres touristes*

alors qu'une construction antonymique ne l'est pas:

(12f) **Jean ne voyage pas léger, il voyage vraiment très (lourd + pesant)*

Observons aussi que le verbe *voyager* peut être paraphrasé à l'aide d'une construction Nom prédicatif + Verbe support (*faire, effectuer un voyage*). Lorsqu'on a un circonstant adverbial «normal», la transformation en fera un adjectif épithète et la construction sera parfaitement acceptable:

(13) *Pierre a voyagé confortablement / Pierre a fait un voyage confortable*
ce qui n'est pas le cas de l'adjectif invarié *léger*:

(14) *Pierre a voyagé léger / * Pierre a fait un voyage léger*

Pour le verbe *travailler* – *faire un travail*, on pourrait, semble-t-il, obtenir le même constat:

(15) *Il est extrêmement fatigué, il travaille dur/... *il fait un travail dur* car effectivement *travailler dur* ne correspond pas à *faire un travail dur*. On entrevoit déjà l'esquisse d'une solution: s'il l'élément adjectival, comme on l'a déjà vu avec *pousser des cris stridents* porte sémantiquement sur le sujet de la phrase, il peut, si d'autres conditions à la fois syntaxiques et sémantiques sont réunies, se retrouver théoriquement en position de «circonstant». Si par contre l'adjectif porte sur le complément d'objet (réel ou potentiel issu d'une transformation à l'aide d'un verbe support), une telle construction semble exclue.

Conclusion

Nous avons observé un peu en détail l'extrême complexité de ce type de complémentation V + Adj. Il semble bien que toute typologie de ces adverbes-adjectifs n'a guère de sens en dehors des verbes auxquels ils sont attachés (comme circonstants ou comme noms non actualisés). Le seul procédé intéressant consiste, à mon sens, à établir des correspondances syntaxiques et sémantiques entre ces expressions et celles qui présentent des structures semblables. On pourrait aussi, dans un deuxième temps, voir de plus près la parenté de ces structures avec des emplois attributifs du type *Elle se promenait nue*.

Références bibliographiques:

- Borrell, A.: «Le vocabulaire «jeune», le parler «branché»», *Cahiers de lexicologie*, vol. XLVIII, 1986-I, Paris, Didier Erudition
- Cadiot, P.: «La préposition comme connecteur et la prédication seconde», *Langue française*, No. 127, sept. 2000, Paris, Larousse
- Dubois, J.: *Grammaire structurale du français: le verbe*, Paris, Larousse 1967
- Fauconnier, G.: *Espaces mentaux*, Paris, Editions de Minuit 1984
- Grévisse, M.: *Le Bon Usage*, 9^{ème} édition, Gembloux – Paris, Duculot-Hatier 1969
- Gross, G.: *Les expressions figées en français*, Paris-Gap, Ophrys 1996
- Gross, M.: «Les noms traceurs», *Cahiers de lexicologie*, vol. XLIV 1984 – I, Paris, Didier Erudition
- Leeman, D.: *Les circonstants en question(s)*, Paris, Editions Kimè 1998;
- Nøjgaard, M.: *Les adverbes français (Essai de description fonctionnelle)*, Tome III, Copenhagen, Munksgaard 1995
- Rastier, F.: *Sémantique interprétative*, Paris, PUF 1987
- Tláskal, J.: *La transposition en français contemporain*, Praha, Karolinum 2000

